

10, 12 et 13 Octobre 2019



NOTE et BIEN

R. WAGNER

Extraits symphoniques et vocaux de :

Tristan et Isolde

Lohengrin

Tannhäuser

La Walkyrie

Siegfried

Le Crépuscule des Dieux

Orchestre de l'association Note et Bien

Jérôme Hilaire, direction

Reine-Grâce Oth-Essiké, soprano

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 10 Octobre 2019, 21 heures

Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement - Paris 3^e

Guérir un enfant

Sauver des enfants en finançant des opérations cardiaques et des convoys

Samedi 12 Octobre 2019, 21 heures

Basilique Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours - Paris 11^e

Partenaires – www.partenaires-association.org

Financer des cours d'informatique pour les enfants des rues du foyer Maer Achol au Bangladesh

Dimanche 13 Octobre 2019, 16 heures

Église Saint-Christophe-de-Javel - Paris 15^e

GEM Le Cap – www.gemlecap.com

Groupe d'entraide Mutuelle porté par et pour ses adhérents cérébro-lésés et traumatisés crâniens

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)

10, rue Bertin-Poirée – Paris 1^{er}

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien

Figure clé du romantisme tardif du XIX^e siècle, **Richard Wagner** (Leipzig, 1813 - Venise, 1883) est un compositeur, directeur de théâtre, écrivain, chef d'orchestre et polémiste allemand. Sa vie bohème et fantasque lui fait endosser de multiples habits : révolutionnaire sans le sou, fugitif traqué par la police, homme à femmes, confident intime du roi Louis II de Bavière, critique et analyste musical, intellectuel travaillé par l'antisémitisme et le nationalisme de son époque ; son comportement et ses œuvres laissent peu de gens indifférents (il est l'auteur de plus d'une vingtaine d'ouvrages philosophiques et théoriques). Aussi doué pour nouer des amitiés dans les cercles artistiques et intellectuels que pour les transformer en inimitiés, sachant créer le scandale comme l'enthousiasme, il suscite des avis partagés et souvent enflammés de la part de ses contemporains.

Réformateur du théâtre lyrique, Richard Wagner est avant tout un compositeur d'opéras monumentaux. Sous sa plume et sous sa direction, il révolutionne le genre et bouscule délibérément, par des conceptions artistiques avant-gardistes, les habitudes de l'époque pour aller, selon ses propres termes, vers une *œuvre d'art total*, un spectacle complet qui mêle musique, théâtre, poésie et arts plastiques.

Pour ce faire, Wagner est également l'auteur de ses propres livrets, inspirés des légendes et mythologies européennes. Ils mettent en scène des figures symboliques, où la femme apparaît comme une adoratrice prête au sacrifice, et où dominant l'attente du sauveur, la souffrance et la liberté du génie, le rejet de toute médiocrité, le refus des conventions et des lois.

L'art lyrique devient un *drame musical* où fusionnent texte, voix et musique. Wagner abandonne la conception en numéros ou scènes séparés et élimine le découpage traditionnel récitatif / aria. Ainsi un « fondu-enchaîné », une *mélodie continue*, relie organiquement les scènes entre elles et s'immerge dans une écriture orchestrale palpitante et ondoyante. Avec Wagner, l'orchestre devient le narrateur et une puissante machine : il y accumule les moyens, les effets, les chromatismes, la richesse des timbres, les nuances extrêmes. L'expressivité de l'orchestre est accrue par l'emploi de *leitmotive* (petits thèmes mélodiques, harmoniques, rythmiques, très caractérisés, symbolisant un objet, un personnage, un lieu, un sentiment, un élément de l'intrigue...). Ces « *personnifications d'idées* » courent sous les chanteurs, passent dans leurs voix, se transforment, s'enchevêtrent, éclairent les mots et la progression du drame avec une richesse infinie.

❖ **Tannhäuser et le tournoi des chanteurs à la Wartburg** (1843 - 1845)

En pleine conquête de son langage et de la scène lyrique européenne, Wagner signe avec *Tannhäuser* une pièce maîtresse de l'opéra romantique. Le thème : le conflit entre la chair et l'esprit, l'amour voluptueux et l'amour courtois. Une dualité tout entière incarnée par le poète Tannhäuser qui, après s'être arraché des bras de Vénus, entame son lent retour parmi les hommes et part se laver de ses péchés au contact de Dieu et de la pure Elisabeth. Mais Tannhäuser est aussi un artiste en quête de reconnaissance, bravant la société et l'esthétique de son temps – autrement dit Richard Wagner lui-même ! Pour concocter son drame, le compositeur a fondu divers récits germaniques anciens, interprétant très personnellement l'art des ménestrels, les valeurs chevaleresques et la légende de Vénus.

② **Extrait** : Acte 2, *Introduction et scène 1 « Dich teure halle »* : Dans la grande salle du château, Elisabeth oublie un instant sa mélancolie, et chante son bonheur à l'idée de retrouver Tannhäuser.

❖ **Lohengrin** (1845 - 1848)

Synopsis : Au X^e siècle, à Anvers, Elsa, princesse de Brabant, est accusée par le comte de Telramund du meurtre de son propre frère Gottfried. Pour sa seule défense, elle invoque un rêve dans lequel un noble chevalier vient la laver de cette accusation infâme – et, à ce moment précis, un mystérieux chevalier apparaît dans une nacelle tirée par un cygne ! Il offre de subir le jugement de Dieu en combattant pour l'honneur de la princesse et de l'épouser ensuite – à une seule condition : qu'elle ne cherche ni à savoir d'où il vient ni qui il est. Telramund, vaincu, humilié, rumine sa vengeance avec sa femme, Ortrude : tous deux vont semer le doute et l'inquiétude dans l'esprit de la princesse sur les origines du mystérieux chevalier – jusqu'à ce que celle-ci, troublée, déstabilisée, pose la question interdite. Là, il révèle alors son essence divine et le sens de sa mission sacrée. Il est Lohengrin, fils de Parsifal, et, comme tous les chevaliers envoyés par le Graal, il doit s'éloigner dès qu'on connaît son nom. Avant de disparaître, il rend sa forme première au jeune Gottfried, que les artifices d'Ortrude avaient changé en cygne et qui est salué duc de Brabant.

Avec *Lohengrin*, Wagner commence à systématiser son principe d'*œuvre d'art total* et consolide son esthétique, associant le thème héroïque, l'ampleur du chant et la richesse du tissu orchestral. Il fait un pas de plus vers le *drame musical* et l'emploi des *leitmotive* se précise. Grâce à ceux-ci, il bâtit la trame mélodique, tantôt dans une tonalité majeure pour exposer les thèmes brillants de la victoire de l'amour et de la gloire du héros ou bien en mineur pour illustrer le doute ou les noirs desseins du couple des félons.

L'orchestre prend le pouvoir : c'est lui qui raconte désormais l'histoire, instaure un climat, développe une puissance évocatrice qui sera désormais la marque de fabrique de Wagner. Le tout dans un chatoiement de couleurs encore inusité, avec une affection particulière pour les bois, une pure beauté sonore source de poésie : on retiendra évidemment le **Prélude du premier acte** ③, irréel et rêvé. Tel un poème symphonique, mélange de recueillement et de contemplation, ce prélude nous transporte dans les régions sacrées du Montsalvat. Un seul motif, merveilleusement développé, c'est le retour du Saint Graal sur la montagne des pieux chevaliers, au milieu d'une troupe d'anges.

④ **Extrait** : Acte 1 scène 2, *Einsam in trüben tagen*. Elsa a vu en rêve un chevalier pur et vaillant venir la consoler : c'est lui qui doit la défendre face à son accusateur.

⑤ **Acte 3, Prélude** : cette courte introduction, brillante et enlevée, restitue l'atmosphère des noces d'Elsa et de Lohengrin et précède directement la fameuse *Marche nuptiale* (ou *Marche « des fiancés »*).

❖ **Tristan et Isolde** (1857 - 1859)

Synopsis : Tandis que Tristan ramène sur son navire la princesse Isolde, promise au roi Marke, son oncle, cette dernière se montre irritée par l'attitude apparemment dédaigneuse de Tristan à son égard ; en fait tous deux sont épris l'un de l'autre – mais leur relation est sans issue. En échangeant le philtre de mort qu'Isolde lui a demandé de préparer pour Tristan et elle-même, par un philtre d'amour, Brangäne, suivante d'Isolde, ravive la flamme des amants lorsque ceux-ci boivent la coupe, et c'est dans une ivresse

foudroyante qu'ils abordent en Cornouailles. Malgré le mariage d'Isolde, la passion des héros s'épanouit dans le plus grand secret à la cour du Roi Marke ; mais lorsque celui-ci surprend le couple, il s'estime trahi, bouleversé par le geste de Tristan. Blessé mortellement par Melot, le vassal de Marke, que Kurwenal, le propre écuyer de Tristan, tuera à son tour, Tristan expirera dans les bras d'Isolde, accourue trop tard : la princesse s'abîmera dans la mort, une mort d'amour, seule issue à son union mystique avec Tristan.

Dans *Tristan et Isolde*, Wagner innove et concrétise son projet d'œuvre d'art total par son principe de mélodie continue, le chromatisme d'expression et la tension harmonique qui envahissent sa musique.

Wagner systématise l'usage d'un prélude en début d'acte, insistant sur le changement de terminologie qui s'impose car si l'ouverture est une forme close, le prélude pour Wagner doit s'ouvrir vers l'action, à travers une transition harmonique. Le prélude ne cite plus des thèmes, mais il fait un travail descriptif bien plus subtil en introduisant des tonalités, des ambiances et des motifs qui inspireront différentes situations émotionnelles au fil de l'opéra.

Inspiré de la légende celtique médiévale, à partir d'une action assez simple, réduite à quelques personnages essentiels, Wagner met en marche une autre action, intérieure, elle, tout entière centrée sur la passion de Tristan et d'Isolde – une passion murmurée par l'orchestre dès les premiers accords du **Prélude** ①, et dont le torrent voluptueux annonce vite l'issue fatale. Car l'amour de Tristan et Isolde dépasse de loin l'anecdote : derrière les regards embrasés des amants et l'impatience des corps, leur contemplation extatique aspire à une union qui ne peut se concevoir qu'au-delà de la vie ; en sondant la nuit, l'amour et la mort, Wagner explore l'incarnation mystique de la passion pure.

⑥ Le **prélude du dernier acte** de *Tristan* est aussi remarquable par le sentiment de désespoir qui s'en dégage, et notamment par la mélodie du cor anglais qui reste une des pages les plus mélancoliques du répertoire wagnérien.

⑩ **Extrait** : Acte 3 scène 3, **Mort d'Isolde**. Comme il sourit légèrement, doucement, « *Comme ses yeux charmants s'ouvrent ! Le voyez-vous, mes amis ? Comment ne le verriez-vous pas ?* ». Dans ses bras, Tristan vient de mourir de la blessure que lui a infligée le traître Melot. Dans une ultime extase avant de le rejoindre, Isolde décrit la vision de son amant lumineux et transfiguré. La mélodie s'immerge dans une écriture orchestrale palpitante et ondoyante, écho des songes diaprés de l'héroïne.

❖ **L'Anneau du Nibelung** (*Der Ring des Nibelungen*). Colossal projet, dont la réalisation s'étend de 1848 à 1876, d'une durée approximative de quinze heures, la *Tétralogie* est l'aboutissement de l'esthétique wagnérienne. C'est pour la représentation de cette œuvre que l'artiste fit construire son théâtre, le Festspielhaus, à Bayreuth.

Ce cycle, sous-titré *festival scénique en un prologue et trois journées*, est inspiré de la mythologie germanique et nordique, et relate les péripéties et les conséquences d'une lutte acharnée entre des personnages prêts à tout pour s'emparer d'un anneau qui confère le pouvoir absolu. Nains, géants, dieux et hommes se croisent et s'affrontent, jouets d'un destin marqué par la malédiction de l'anneau, symbole de la corruption du pouvoir, qui les broie dans une mécanique implacable.

* **Le prologue, L'Or du Rhin**

Le nain Alberich, roi du peuple souterrain des Nibelungen, dérobe l'or gardé par les Filles du Rhin, et se forge un anneau magique. Le dieu Wotan, qui règne sur les cieux, le lui vole pour rétribuer les géants Fasolt et Fafner, qui ont construit son palais, le Walhalla. Mais Alberich n'a cédé son talisman qu'après l'avoir maudit : « *Seul celui qui renonce à l'amour peut forger l'anneau et celui qui le possède attirera à lui l'assassin.* » Les dieux rentrent au Walhalla et prévoient d'y vivre un bonheur éternel malgré la malédiction qui s'est abattue sur eux...

* **Première journée, La Walkyrie**

Parmi les hommes la tempête fait rage. Siegmund trouve refuge chez Sieglinde, en réalité sa sœur jumelle mariée à Hunding. Ils tombent amoureux. Wotan, leur père, envoie la Walkyrie Brünnhilde. Cette guerrière ailée doit, dans un duel contre Siegmund, faire gagner Hunding, mais elle choisit de protéger le jeune héros. Wotan punit Brünnhilde qui a désobéi, en la privant de sa divinité et en la plongeant dans un profond sommeil. Il dresse autour d'elle des flammes que seul un héros courageux pourra traverser.

⑦ **La Chevauchée des Walkyries**, furieux moment dominé par les cuivres guerriers, des cordes tourbillonnantes, appuyées par les cymbales, illustre le retour du champ de bataille des huit guerrières ailées ramenant les corps des héros défunts au Walhalla.

* **Deuxième journée, Siegfried**

Dans le secret de la forêt, Siegfried, fils de Siegmund et Sieglinde, est élevé par le nain Mime. Celui-ci le pousse à défier le géant Fafner, transformé en dragon, pour récupérer l'anneau. Siegfried, ce héros solaire ne craint rien parce qu'il ignore tout : il est le jouet de la destinée et l'instrument de la volonté de puissance du Dieu des dieux, Wotan.

En chemin, c'est allongé sur la mousse qu'il écoute **Les Murmures de la forêt** ⑧, air poétique autant que mélancolique. Un poème symphonique sur la beauté du monde, au coloris impressionniste : chants d'oiseaux, bruissements des feuilles... dessinent un tableau à l'atmosphère toute germanique, qui sert de toile de fond aux interrogations de Siegfried adolescent sur ses origines.

À l'aide d'une épée magique, il vient à bout du géant et réveille Brünnhilde, la Walkyrie. Une passion naît... Siegfried offre à Brünnhilde l'anneau en gage de son amour.

* **Troisième journée, Le Crépuscule des dieux**

Parti accomplir de nouveaux exploits, Siegfried se retrouve dans le palais de Gunther, au cœur d'un complot destiné à récupérer l'anneau. Drogué, il s'éprend de la sœur du roi et livre Brünnhilde à Gunther qui la convoite. Trahie, Brünnhilde dévoile à ses ennemis comment tuer Siegfried, avant de découvrir la terrible machination.

Siegfried mort assassiné par Hagen, les cuivres entament une poignante procession, une **Marche funèbre** ⑨ tragique et ample. Impressionnante cérémonie de la pensée et du souvenir de l'épopée du *Ring* : elle rappelle à elle tous les motifs liés au héros, à son histoire et à sa lignée, à la malédiction de l'anneau.

Désespérée, Brünnhilde se jette dans le feu. L'anneau, lavé de la malédiction, retourne dans le Rhin. Un monde nouveau peut naître sur la terre.

Jérôme HILAIRE, direction

Jérôme Hilaire est clarinettiste à la Musique de la Préfecture de Police de Paris depuis septembre 2016. Il enseigne la clarinette au C.R.R. de Créteil. Auparavant il a été chef de la Musique de la Police Nationale de 2009 à 2015, après en avoir été clarinette solo pendant 18 années. Deuxième prix du concours international de clarinette de Dos-Hermanas-Séville en 1992, il a également remporté trois prix internationaux dans les concours d'Illzach (1997) et de Paris (U.F.A.M 1996), avec le quatuor de clarinettes Edison, et de Vierzon (1994) avec le pianiste Emmanuel Olivier.

Après une formation initiale à la direction d'orchestre auprès de Nicolas Brochot, il se perfectionne ensuite à l'étranger (Russie, Bulgarie, Allemagne) avec Colin Metters, Leonid Korchmar et Boris Hintchev. Il a dirigé depuis les orchestres Padeloup, les solistes de l'orchestre Colonne, la Thüringen Philharmonie, l'opéra de Bourgas, l'orchestre de Douai région Nord Pas-de-Calais et l'O.S.K, seul orchestre de la République Démocratique du Congo. Il a dirigé 20 représentations de la comédie musicale *Un Violon sur le Toit* au Casino de Paris. Il dirige régulièrement les orchestres amateurs Note et Bien et Ut Cinquième.

À la tête de la Musique de la Police Nationale, il a développé de nombreux projets musicaux, en partenariat avec des solistes instrumentaux (Thomas et Romain Leleu, Feeling Brass Quintet, Vahan Mardirossian, Guy Touvron, Nicolas Prost, Vincent Warnier, Jean-Luc Thellin, François Sauzeau) ou vocaux (Elisabeth Moussous, Anne Ducros). Son intérêt pour le répertoire original pour orchestre à vents est constant. Il a été invité en 2011 à diriger l'orchestre de la Police Nationale Russe, lors de leur concert annuel de gala au Kremlin à Moscou. Leur participation au festival *La folle Journée 2013*, pour une série de 15 concerts en région et à Nantes a apporté une grande visibilité publique et médiatique.

Il dirigera le 7 Juin 2020 le concert *A tout Vents* à la Philharmonie, concert monstre participatif rassemblant près de 500 musiciens pour un programme célébrant l'orchestre à vent.

Reine-Grâce OTH-ESSIKÉ, soprano

Reine-Grâce Oth-Essiké obtient son prix de chant au Conservatoire Régional de Nice en chant lyrique avec la plus belle des mentions. Elle se forme au chant avec la technique Alexander auprès de Beret Arcaya à New York, et ensuite Véronique Laguerre. Elle bénéficie aussi régulièrement des conseils éclairés de la pianiste et chef de chant Mary Olivon. Elle a consolidé sa formation lors de master classes avec Irène Kudela, Pierre Barrat ou encore Dalton Baldwin pour la mélodie et le lied dans le cadre de l'Atelier Lyrique de la Méditerranée à Nice. Elle est aussi titulaire d'un master en Langues et Civilisations Appliquées Anglais après des études à la Sorbonne.

Passionnée d'oratorios, elle chante régulièrement *Le Messie* de Haendel, la *Passion selon Saint-Matthieu* de Bach, des œuvres de Vivaldi, Mendelssohn, Gounod et Mozart. Les 26 janvier et 09 février 2020, ce sera autour de psaumes de Mendelssohn notamment le 42 qu'elle interprétera à Paris avec les chœur et orchestre de l'Ensemble Latitudes. Quant à l'opéra qu'elle affectionne particulièrement, c'est sous la direction d'Alexandra Cravero qu'elle chante des extraits du *Trouvère* (Verdi) avec le rôle de Leonora lors du festival des Nuits de Bazoches mais aussi les rôles de Clara et Serena dans l'opéra *Porgy and Bess* de Gershwin qu'elle interprète alors avec l'orchestre Note et Bien. Aujourd'hui c'est avec une voix plus riche qu'elle aborde à présent des rôles tels que Vitellia dans *La Clémence de Titus* (Mozart) qu'elle a interprété en juillet dernier aux Musicales de Vouneuil et en décembre 2019 on pourra l'entendre sur des extraits de *Sémiramide* de Rossini à Poitiers.

Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, a cappella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de partager la musique, l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

L'Orchestre :

Violons : Marin Bacry, Yulia Brûls, Cécile Daulard, Helena Friedrich, Gilles-Marc Guerrin, Sabine Hauchard, Izabela Jaskulska, Bérénice Jond, Marie-Laure Jourlin, Claire Lagarde, Jade Lambert-Sebastiani, Samuel Libeau, Ruth Nelson, Elisabeth Ricouard, Gaétane Roche, Carsten Sprotte, Stéphanie Véloso, Joëlle Ye ; **Altos** : Aliette Gallet, Pascal Girault, Christine Hagimont, Julien Haussy, Pascale Maisonnave, Naoto Nozaki, Paul O'Brien, Annick Savornin ; **Violoncelles** : Marie-Pascale Beschet, Irène Besson, Isabelle Bloch, François Clanché, Christophe Davoult, Julie Delahaye, Ivan Delbende, Christophe Hellio, Magdalena Henry, Pascal Larmagnac, Sandrine Roth-Tugend ; **Contrebasses** : Jean-Paul Baldacci, Elisabeth Callot, Jean-Pierre Chartier, Gérard Dulot, Juliette Powel ; **Harpe** : Dora Birleanu-Vlad ; **Flûtes** : Aude Giraudel, Philippe Manzano, Fabienne Sanyas ; **Hautbois** : Sylvain Fournier, Antoine Gagnol, Jean-Marc Vezin ; **Clarinettes** : Philippe Mast, Isabelle Robert-Bobée, Romain Tardy ; **Bassons** : Dominique Berio, Jean-Pierre Cheve, Adèle Pagès ; **Cors** : Jean-François Cartier, Jean-Marc Coïc, Stéphane Legrand, Stefan Tobias ; **Trompettes** : Jean-Daniel Lecuyer, Eric Le Gouëz, Julien Robert ; **Trombones** : Simon Jullion, Emmanuel Moreau, Pierre Wesoluch ; **Tuba** : Jean Modry ; **Percussions** : Jairo Coronado, Jean-Côme Philippe, Nicolas Rouve.

Prochains concerts des chœur et orchestre Note et Bien – 11, 14 et 15 décembre 2019

Direction Marc Desmons : *Les Brigands* de Offenbach



Nous tenons à remercier tout particulièrement *Telecom ParisTech* qui héberge nos répétitions ainsi que *la Fondation EDF* pour son mécénat.

